



Caroline Rieder

Après «L'enfant aux étoiles», où Julien Sansonnens s'arrêtait sur le drame de l'Ordre du Temple solaire, ou «Agnus Dei», où il auscultait un crime de la Broye fribourgeoise des années 1940, pas de fait divers sanglant dans «Une vie juste». Le Romand revient avec une fiction intimiste, autour d'un fait banal: la soirée dans un bateau restaurant de Christophe, qui fête ses 48 ans avec sa femme Estelle.

On devine le couple, parents d'une fille désormais ado, engoncé dans un quotidien bobo, entretenu en mettant les petits désaccords sous la table. Un projet pourrait redonner du souffle à leur relation ronronnante: quitter l'appartement loué au centre de Neuchâtel pour acheter dans un village environnant. Mais la discussion prend un tour inattendu...

La soirée est racontée du point de vue de Christophe, antihéros dont les pensées dérivent périodiquement vers sa jeunesse intimement liée à Neuchâtel, ville où a grandi Julien Sansonnens et à laquelle il rend hommage, notamment en rappelant ses nuits animées des années 60 à 80. Un roman qui interroge la vie qui passe par une exploration précise des souvenirs et des relations familiales ou amoureuses, à laquelle les réflexions tour à tour tranchantes ou désabusées dont l'auteur est familier apportent un regard piquant et une touche d'humour. (CRI)

«Une vie juste», Julien Sansonnens, Ed. Livreo Alphil, 138 p.